



**HAL**  
open science

## Reliefs figurés avec des attelages en Arabie du Sud

Jean-François Breton, Jacqueline Dentzer-Feydy

► **To cite this version:**

Jean-François Breton, Jacqueline Dentzer-Feydy. Reliefs figurés avec des attelages en Arabie du Sud. The State Hermitage Publishers. Ex Oriente Lux. Collected papers to mark the 75th anniversary of Mikhail Borisovich Piotrovsky., The State Hermitage Publishers, pp.82-97, 2019, 978-5-93572-876-2. hal-03942920

**HAL Id: hal-03942920**

**<https://bnf.hal.science/hal-03942920v1>**

Submitted on 17 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Reliefs figurés avec des attelages en Arabie du Sud

Jean-François Breton

Directeur de recherche honoraire (CNRS, ArScAn, UMR 7041. Maison Archéologie & Ethnologie, Nanterre).

et Jacqueline Dentzer-Feydy

Directeur de recherche émérite (CNRS, ArScAn, Archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain, Maison Archéologie & Ethnologie, Nanterre).

Les premiers siècles de notre ère en Arabie du Sud sont marqués par l'émergence de Himyar sur les hautes-terres, l'union du royaume de Saba' avec Himyar, la restauration de l'indépendance sabéenne aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles et enfin les conflits permanents entre Himyar et les Abyssins. Sur une toile de fond de guerres incessantes entre ces Etats, les relations maritimes avec l'Empire romain et les Indes ne cessent de les irriguer de produits divers. Ceux-ci introduisent des modèles nouveaux, essentiellement gréco-romains, en orfèvrerie, bronze, sculpture et vaisselle que des ateliers locaux d'excellent niveau copient ou adaptent. Les reliefs à attelages figurés témoignent d'une hellénisation des motifs iconographiques mais probablement aussi de pratiques religieuses spécifiques.

La plaque avec un relief figuré, de provenance exacte inconnue, a été enregistrée au Musée de l'Université d'Aden (Aden University Museum) sous le numéro UAM 282. La photo nous a été communiquée par Ahmad Batayâ', professeur d'histoire dans cette Université, que nous remercions vivement d'autoriser sa publication.

Cette plaque de fin calcaire blanc, large de 38 cm et haute de 28 cm environ, d'épaisseur inconnue, est cassée en deux morceaux dans le sens de la hauteur et ses bords sont ébréchés par endroits. Son sommet, comportant une légère moulure, semble indiquer qu'elle s'inscrivait dans un ensemble décoratif ou monumental plus vaste. La tête du personnage et celle des deux félins paraissent avoir été volontairement détruits.

Le relief représente un attelage vu de face dont les animaux sont figurés symétriquement divergents (fig. 1). Ce type de représentation appartient à la série décrite comme un « attelage déployé » par Henri Seyrig<sup>1</sup>. Le conducteur du char est de face en position centrale. Son buste seul est visible. Il porte un

<sup>1</sup> Seyrig 1938, p. 85-94 (= Seyrig 1937, p. 43-52).

Fig. 1. Bas-relief avec attelage déployé (Musée de l'Université d'Aden)



vêtement ceinturé à la taille. Il élève le bras droit avec l'avant-bras à la verticale. La main droite élevée est manquante. Le bras gauche replié tient un sceptre ou une hampe. Le visage est manquant, sans doute martelé. On devine de longues mèches de cheveux tombant sur les épaules. La partie inférieure de son corps est dissimulée derrière l'avant du char. Ce personnage n'est pas à proprement parler un conducteur de char car il ne retient pas les animaux de l'attelage avec des guides. Le char est également vu de face et figuré de façon réaliste, mais sommaire. Sa représentation est réduite au bord supérieur de la caisse du char, rendu par un bandeau, et aux deux roues épaisses reliées par l'essieu. On remarque que cet essieu est maladroitement représenté car il n'est pas rectiligne. Le char est tiré par deux grands félins symétriques dressés sur leurs pattes arrière, l'une est appuyée au sol et l'autre repliée en l'air. L'une de leurs pattes antérieures semble posée sur la roue et l'autre est levée. Les deux corps divergents sont de profil tandis que leurs têtes sont retournées vers l'avant et le centre de la composition. Les têtes aux gueules entrouvertes sont partiellement cassées, peut-être martelées. On remarque que ces félins ont des crinières. Le harnachement est rendu par le bandeau du col et la sangle de poitrine mais les guides n'ont pas été représentées.

Par son iconographie, son style, le matériau et ses dimensions, ce relief est très proche du relief trouvé à Wâdî 'Abadân et conservé au musée d'Ataq<sup>2</sup> (fig. 2). Celui-ci représente également un attelage déployé sur une plaque de calcaire (fig. 3). Le personnage central, debout sur le char, est dans la même attitude, main droite levée et grand sceptre ou hampe dans la main gauche, mais contrairement à ce que l'on voit sur le premier relief, qui nous occupe ici, ce personnage est nimbé, ce qui permet d'identifier sûrement son caractère divin. D'autre part, le char est tiré par des bovins attelés à la place des félins. Ils sont représentés dans la même position symétrique divergente semi-cabrée et leurs têtes se retournent vers le centre de la figuration. On remarque que la plaque est également

<sup>2</sup> Breton 2000, p. 881, fig. 18 ; J. Dentzer-Feydy dans Breton 2009, p. 144, 145 et p. 164, fig. 43a et b.



Fig. 2. Carte de l'Arabie du Sud

cassée en trois morceaux et que la tête du personnage central est incomplète. Ces deux reliefs ont-ils été volontairement cassés et les figurations mutilées ?

Plusieurs questions se posent à propos du relief aux félins ou plutôt à propos des deux reliefs apparentés. À quel domaine culturel cette représentation a-t-elle été empruntée ? Quel est le personnage représenté sur le char aux félins ? Et sur le char aux bovins ? Sont-ils originaires d'un même ensemble ? Formaient-ils une paire ou appartenaient-ils à un ensemble figuré plus important ?



Fig. 3. Bas-relief du musée d'Ataq (Yémen) (n° ATM 479) en provenance du wādī 'Abadān

De quand datent ces reliefs ? Comment expliquer leur présence au Yémen et dans quel contexte ?

Les représentations d' « attelages déployés » constituent une série répartie sur une vaste zone géographique et plusieurs domaines culturels, de la Méditerranée gréco-romaine à l'Inde<sup>3</sup>. Elles sont situées en Orient au croisement de plusieurs traditions iconographiques, culturelles et cultuelles, dont l'iconographie très ancienne des dieux maîtres des animaux, qui s'est perpétuée à l'époque gréco-romaine, le dieu dominant des fauves<sup>4</sup>, chevauchant un fauve<sup>5</sup> debout ou assis flanqué de fauves<sup>6</sup>, et, d'autre part, l'iconographie des souverains trônant en représentation frontale des domaines parthes et sassanides<sup>7</sup>. À ces figures orientales s'est jointe, et sans doute fusionnée, l'iconographie hel-

<sup>3</sup> Outre l'article de Seyrig 1937 (= Seyrig 1938), qui est fondateur pour le domaine syrien, la bibliographie sur le sujet, ou qui évoque le sujet, dans le domaine oriental est courte, sans doute en l'absence de nouveaux exemples : Herzfeld 1920 et 1930 ; Bussagli 1955 ; Francfort 1979 ; Magness 2005.

<sup>4</sup> Sous une forme gréco-romaine, les dieux peuvent être représentés debout au-dessus de fauves, comme Aphlad à Doura-Europos (Downey 1977, pl. 1 ; Colledge 1977, pl. 33 ; Duchâteau 2012, p. 205, fig. 2) ou Allat à Hatra (Ghirshman 1962, p. 92, fig. 103).

<sup>5</sup> Sur des reliefs cultuels de Palmyrène (Schlumberger 1951, pl. XXXVIII, 2 et XLI, 1)

<sup>6</sup> Comme Nergal à Hatra (Ghirshman 1962, p. 86, fig. 98) ; comme Allat à Palmyre (Dunant, Stucky 2000, p. 84 et pl. 3 ; Gawlikowski 2017, p. 52, fig. 32, p. 55, fig. 34, p. 56, fig. 35, p. 211, fig. 176) et en Palmyrène (Schlumberger 1951, pl. XXXVII, 1).

<sup>7</sup> Harper 1979.





Fig. 4. Gemme magique gréco-égyptienne, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (d'après Seyrig 1937, p. 51, fig. 37 = Seyrig 1938, p. 93, fig. 37)

lénisée des athlètes, des guerriers et des dieux sur des chars tirés par des chevaux, sur terre et dans les cieux <sup>8</sup>.

Le relief qui nous intéresse appartient au domaine des dieux car le char est tiré par des fauves et que le conducteur n'a pas besoin de les guider puisqu'il est leur maître. Il est dans une position frontale de domination et de théophanie accentuée par le geste de son bras droit levé et le sceptre tenu du bras gauche. Sur des représentations de même type, cette gestuelle se reconnaît, par exemple, sur des gemmes d'époque et d'iconographie gréco-romaine (fig. 4) <sup>9</sup>, sur de nombreux monnayages <sup>10</sup> (fig. 5) et sur des mosaïques de synagogues de Palestine (fig. 6), dont J. Magness rapproche l'iconographie des courants du Christianisme contemporain <sup>11</sup>. La même gestuelle se trouve



Fig. 5. Monnaie de Marcus Aurelius Probus (276-282)

<sup>8</sup> Dunbabin 1982 ; Letta 1988, p. 600-603, au sujet de Helios/Sol ; Yalouris 1990, p. 1008-1014, au sujet de Helios ; Jacquemin, Laroche 2017. Nous remercions Thomas Bauzou pour son aide amicale. Il nous rappelle que le thème du quadriges d'Hélios sortant des flots, représenté de face, se rencontre dans l'iconographie grecque au moins à partir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par exemple sur des lécythes attiques ou sur un vase apulien du IV<sup>e</sup> s. Ce motif iconographique a voyagé avec les monnayages jusqu'à Bactres (tétradrachme de Platon Epiphane, 145-140 av. J.-C.) et à Rome (denier A. Manlius Q. F. Sergianus, 118-107 av. J.-C.). Il mentionne également le quadriges de Hadès et Perséphone dans la tombe d'Euridyce à Vergina (325-320 av. J.-C.).

<sup>9</sup> Seyrig 1938, p. 93, fig. 37 ; Bussagli 1955, p. 23, fig. 16.

<sup>10</sup> Nous remercions Thomas Bauzou pour les nombreux exemples qu'il nous a communiqués : monnaie de Septime Sévère, Madaba. (Arabie), AE 30 ; monnaie de Commode, Andrinople (Thrace), AE 30, RCP IV 10556 ; monnaie de Héliogabale, Sardes (Asie), AE 31, RCP VI 4504 ; monnaie d'Alexandre Sévère, Irénopolis (Cilicie), 225/6, AE 29, RCP VI 6885 ; monnaie de Caracalla, Balanea (Syrie), 213/4, AE 27, CNG electronic auction 305.220 ; monnaie de Hadrien, Alexandrie, AE 34 mm, Dattari-Savio 7779 ; auxquelles on peut ajouter les monnaies très diffusées sous Probus (276-282) et Maximin Daïa vers 310-313 qui véhiculent cette iconographie de l'attelage déployé.

<sup>11</sup> Magness 2005, p. 4, fig. 2, synagogue de Hammath Tiberias, stratum IIa ; sur la rencontre des courants de pensée juifs et le développement du Christianisme, p. 13-20.

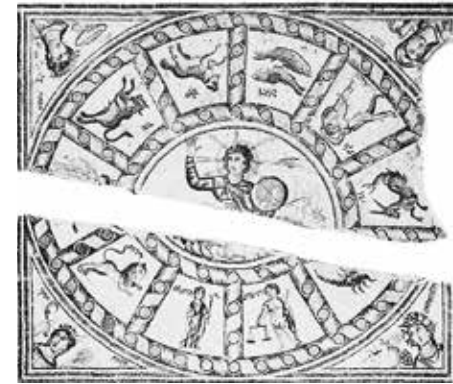


Fig. 6. Mosaïque de la synagogue de Hammath Tiberias (d'après *Ancient Synagogues revealed* 1981, p. 8)

aussi sur des représentations de Mithra dans le monde iranien et en Asie centrale <sup>12</sup> (fig. 7) au contact du domaine bouddhique <sup>13</sup> (fig. 8). Sur ces représentations dans des domaines culturels différents, de la Méditerranée hellénisée à l'Asie centrale, la théophanie sur un attelage déployé a clairement une symbolique astrale. Comme dans le monde grec avec Helios, le char est le symbole de la course céleste du soleil. Cette symbolique solaire est affirmée de façon éclatante sur la mosaïque de la synagogue de Sepphoris sur laquelle le conducteur du quadriges déployé est remplacé par le soleil représenté avec ses rayons lumineux <sup>14</sup>. Cette figuration solaire avec un attelage déployé est en forme de cercle et encadrée par un Zodiaque également de forme circulaire. On remarque aussi qu'à droite du soleil

<sup>12</sup> Grenet 2001, p. 37 et fig. 7, relief de bois de Pendjikent, début VIII<sup>e</sup> s. (dessin Shkoda 1980, fig. 2:5).

<sup>13</sup> Grenet 2001, p. 38 et fig. 9, Peinture de Bâmiyân, soffite de la niche du Bouddha de 38 m, milieu VI<sup>e</sup> s.

<sup>14</sup> Magness 2005, p. 6, fig. 4 et 5.



Fig. 7. Relief de bois de Pendjikent, début VIII<sup>e</sup> s. (d'après Grenet 2001, fig. 7, dessin Shkoda 1980, fig. 2 :5)

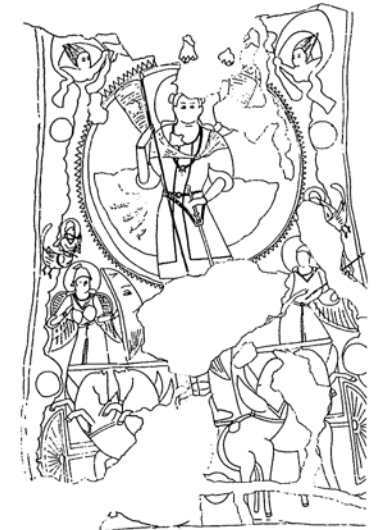


Fig. 8. Peinture de Bâmiyân, soffite de la niche du Bouddha de 38 mètres, milieu VI<sup>e</sup> s. (d'après Grenet 2001, fig. 9 ; repris de Kotera, Maeda, Miyaji 1971, pl. 98)



Fig. 9. Monnaie de Madaba, Jordanie, de l'époque de Septime Sévère (193-211) (d'après Seyrig 1937, p. 45, fig. 32)

avec ses rayons est figurée la lune sous forme d'un croissant ainsi qu'une étoile à huit branches. Dans le domaine de la Syrie antique, le soleil, comme la lune, accompagnent couramment l'iconographie du dieu suprême du Cosmos <sup>15</sup>, souvent sous forme anthropomorphique, même si, selon Seyrig, il n'y a pas, à proprement parler, de culte du Soleil, sauf dans les cultes d'origine arabe <sup>16</sup>.

Si l'on considère le char, il est donc figuré de façon quasi réaliste : on voit de face l'essieu sur lequel sont fixées les deux roues dont seule la tranche est visible. On peut dire que c'est l'une des particularités iconographiques de ce relief. Notons aussi que ce char est anormalement large par rapport à d'autres représentations du même type, en particulier dans l'iconographie gréco-romaine. Si l'on s'attarde un instant sur la largeur du char, il est vrai, comme me l'a fait remarquer Thomas Bauzou, que des chars de ce type se trouvent plutôt dans les iconographies du Gandhara <sup>17</sup>. Sur ces chars peuvent se tenir au moins trois personnes de front, donc plusieurs personnes sur la profondeur et l'iconographie est couramment associée à l'histoire de Bouddha. Elle peut être associée aussi à Mithra, comme l'identifie F. Grenet à Bamiyan <sup>18</sup> (fig. 7). Cependant, en ce qui concerne les attelages déployés, cette figuration de char n'est de loin pas le type de représentation le plus fréquent dans le domaine oriental : les deux roues sont très souvent représentées côte à côte face au spectateur. C'est le cas par exemple sur une monnaie romaine de Madaba <sup>19</sup> (fig. 9) aussi bien que sur la coupe sassanide de Klimova <sup>20</sup> ou une intaille perse représentant Mithra <sup>21</sup>. La stylisation de la représentation peut conduire à réduire cette partie du char à une roue centrale vue de face. C'est le cas sur la gemme gréco-égyptienne déjà citée (fig. 4) comme sur un tissu copte <sup>22</sup> ou sur des palettes du Gandhara <sup>23</sup>, mais les exemples les plus nombreux de chars à une seule roue centrale se trouvent dans le domaine indo-iranien et sont liés plus précisément à la légende de Mithra <sup>24</sup>. Dans une plus grande stylisation du motif, la caisse du char est visible mais ni l'essieu ni les roues <sup>25</sup>. La représentation d'une caisse de char large avec l'essieu et les roues visibles est donc en effet une particularité qui se trouve bien figurée dans les arts du Gandhara, mais dans cette région d'Asie centrale comme en Asie occidentale, de nombreuses réductions du motif ont été adoptées, sans doute en fonction de

<sup>15</sup> Seyrig 1971, p. 353-355, 362-363 (= Seyrig 2013, p. 118-120, 127, 128) ; Gawlikowski 1990.

<sup>16</sup> Seyrig 1971, p. 340-343, 361 (= Seyrig 2013, p. 105-108, 126).

<sup>17</sup> Bussagli 1996, p. 230, 231, fig. 3, épisode de la vie de Siddharta, Rome, Museo Nazionale d'Arte orientale ; *Pakistan* 2010, p. 103, n° 33, Arche, Pakistan, Zar Dheri, Peshawar Department of Archaeology and Museums, n°s S 97, S 102, S 111 ; transmis par Th. Bauzou : Christie's 2687.204 (19.03.2003) (<https://www.christies.com/lotfinder/Lot/a-rare-green-schist-relief-with-the-5659478-details.aspx>)

<sup>18</sup> Grenet 1993 ; Grenet 2001.

<sup>19</sup> Seyrig 1937, p. 45, fig. 32 (= Seyrig 1938, p. 87, fig. 32).

<sup>20</sup> Seyrig 1937, p. 44, fig. 30 (= Seyrig 1938, p. 86, fig. 30).

<sup>21</sup> Ghirshman 1962, p. 243, fig. 298, Musée de Berlin.

<sup>22</sup> Seyrig 1937, p. 51, fig. 38 (= Seyrig 1938, p. 93, fig. 38).

<sup>23</sup> Francfort 1979, palette n° 66, pl. XXXIII.

<sup>24</sup> Seyrig 1937, p. 50, 51 (= Seyrig 1938, p. 92, 93).

<sup>25</sup> Francfort 1979, palette n° 65, pl. XXXII, palette n° 88, pl. XLIV ; *Pakistan* 2010, chapiteau de Swat, Butkara I, Swat Museum (Saidu Sharif), n° CHPT-561 (B-1).



Fig. 10. Plaque de Cybèle, Aï Khanoum, Afghanistan, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après *Afghanistan, les trésors retrouvés* 2006, p. 156, n° 23)

la forme, souvent ronde ou ovale, et du format du motif. Sur nos reliefs, nous voyons l'adaptation du motif à un rectangle nettement plus large que haut. De ce fait, les roues peuvent être déportées latéralement par rapport aux animaux de l'attelage pour une meilleure lisibilité de la scène.

Enfin, la particularité la plus frappante de cet attelage déployé est qu'il est tiré par deux félins. Ces félins sont probablement des lions ou des lionnes à cause de la crinière visible malgré les cassures des têtes. Un exemple remarquable de char divin tiré par deux lions est constitué par la plaque de Cybèle d'inspiration grecque et d'époque hellénistique trouvée à Aï Khanoum, en Bactriane <sup>26</sup> (fig. 10). La scène est surmontée par un buste solaire radié, un croissant lunaire et une étoile, une symbolique astrale que l'on connaît dans le domaine sy-

<sup>26</sup> Francfort 1984, p. 93-104, pl. XLI ; *Afghanistan, les trésors retrouvés* 2006, p. 156, n° 23, et p. 266, 267.





Fig. 11. Palmyrène du Nord-Ouest, bas-relief de Kheurbet Abou Douhour, dédié à Malka en février 263 (d'après Schlumberger 1951, p. 82, 83, pl. XXXVIII, fig. 2)

ro-mésopotamien <sup>27</sup>. Le motif de Cybèle montée sur un char attelé de lions vient du monde grec, mais l'iconographie de la scène la rapproche de ce que nous savons de la grande déesse syrienne Atargatis <sup>28</sup>. Dans le domaine syrien d'époque gréco-romaine, le lion est en effet essentiellement associé à la grande déesse syrienne Atargatis <sup>29</sup> et à la déesse arabe Allath <sup>30</sup>, qui a elle-même succédé à Atargatis dans la steppe syrienne <sup>31</sup>, mais le lion est aussi associé au dieu Aphlad, honoré dans la région du Moyen Euphrate <sup>32</sup>. Toujours dans la steppe syrienne, un relief culturel trouvé au nord-ouest de Palmyre à Khirbet Abou Douhour représente trois divinités auxquelles deux fidèles offrent de l'encens <sup>33</sup> (fig. 11). Sur ce relief dédié à Malkâ, le dieu de gauche, vêtu du pantalon et de la tunique parthe, chevauche un griffon, le dieu de droite, cuirassé, est assis entre deux taureaux et le dieu du centre, cuirassé lui aussi, est debout sur un char avec un attelage déployé de félins tachetés, « fabuleux, ailés et peut-être cornus », selon Schlumberger. Il s'agit donc de fauves chimériques, plus ou moins assimilables à des griffons. On remarque sur ce relief provincial que les trois dieux présentent trois formes de domination des fauves. Le dieu central sur son attelage déployé est représenté sur un char dont les deux roues sont figurées de face, de façon irréaliste, comme

<sup>27</sup> Francfort 1984, p. 99.

<sup>28</sup> Francfort 1984, p. 102.

<sup>29</sup> Schlumberger 1951, p. 124, note 4, à propos de la présence du lion dans les religions syriennes ; Seyrig 1972, p. 103 (= Seyrig 2013, p. 145) ; Downey 1977, pl. I, 2.

<sup>30</sup> Dunant, Stucky 2000, p. 83, 84, face latérale droite du pyrée, et pl. 3, en bas ; *Zenobia* 2002, p. 129, fig. 154 ; Gawlikowski 2017, p. 52, fig. 32, p. 55, fig. 34, p. 55, fig. 35, p. 94-98, fig. 79-83, p. 211, fig. 176.

<sup>31</sup> Gawlikowski 2017, p. 191, 192 (avec la bibliographie antérieure sur le sujet).

<sup>32</sup> Downey 1977, p. 193, 194, pl. I, 1 ; Duchâteau 2012.

<sup>33</sup> Schlumberger 1951, p. 82, 83, pl. XXXVIII, 2.

Fig. 12. Pyrée du sanctuaire de Baalshamin à Palmyre (d'après Dunant, Stucky 2000, p. 83, 84 et pl. 3, fig. 3, en haut à droite ; conservé au Musée de Palmyre)



sur la monnaie de Madaba (fig. 9). De plus, sur le relief de Palmyrène, ces deux roues sont représentées par deux rosettes à pétales

lancéolés inscrits dans un cercle, ce qui les rapproche de la symbolique astrale de longue tradition dans la région. À Palmyre encore, on peut rapprocher notre relief de représentations de dieux sur des chars tirés par des griffons, une créature chimérique au corps de lion, aux ailes et à la tête d'aigle. Ainsi, sur l'une des faces d'un pyrée découvert dans le sanctuaire de Baalshamin est représenté le dieu Malakbêl assis dans un bige de griffons non pas déployés, mais s'élançant vers la gauche <sup>34</sup> (fig. 12). Malakbêl est également représenté dans un bige de griffons sur des tessères <sup>35</sup>. Un dieu solaire s'élançant sur un bige tiré par des griffons est représenté aussi sur un autel romain qui témoigne de la présence des cultes syriens en Italie <sup>36</sup>. À travers ces comparaisons, on reconnaît l'importance des lions et griffons associés aux dieux dans le contexte syrien, aux déesses, mais aussi à Malakbel, qui peut être représenté sur un attelage et présente un double aspect solaire et végétal <sup>37</sup>.

Si l'on revient à notre représentation et si l'on se souvient que certains attelages déployés peuvent être représentés à l'intérieur d'un cercle zodiacal, c'est à dire à l'intérieur d'une symbolique astrale, on remarque, sur le fragment

<sup>34</sup> Dunant, Stucky 2000, p. 83, 84, face antérieure du pyrée, et pl. 3, en haut.

<sup>35</sup> Ingholt, Seyrig, Starcky 1955, n°268 et 269.

<sup>36</sup> *Zenobia* 2002, p. 139, fig. 169.

<sup>37</sup> Seyrig 1970, p. 101, 103, 347, 350 (= Seyrig 2013, p. 82, 84, 112, 115).



Fig. 13. Fragment de soffite avec les signes du Zodiaque daté de 160–260 ap. J.-C. (d'après *Zenobia* 2002, p. 80, fig. 91 ; conservé au Musée de Palmyre)

d'un plafond sculpté trouvé dans le secteur du Temple aux Enseignes à Palmyre <sup>38</sup> (fig. 13), un corps de lion de profil avec la tête retournée vers le spectateur et la patte posée sur le cadre du relief qui rappelle d'assez près les figures de lions de notre relief. Pour Michalowski, cette représentation centrale peut avoir été un Dionysos chevauchant un tigre ou une panthère, mais la restitution d'un attelage déployé de lions n'est pas impossible car on identifie une crinière. Toujours dans le secteur du Temple aux Enseignes à Palmyre, un fragment de relief figurant un lion de profil tournant la tête vers le spectateur pourrait également avoir fait partie d'un attelage de félins <sup>39</sup>.

Sur le relief à l'attelage déployé du Musée de l'université d'Aden, nous identifions donc une divinité, certainement astrale, dont nous pouvons retrouver un certain nombre de témoins dans le domaine syrien, en particulier dans la steppe. Un dernier indice nous permet de rapprocher ce relief du relief du Wādī 'Abadân (fig. 3), qui est très proche par sa matière calcaire, ses dimensions

<sup>38</sup> Michalowski 1962, p. 113–117, fig. 129, 130 ; *Zenobia* 2002, p. 80, fig. 91.

<sup>39</sup> Michalowski 1966, p. 79, 80, fig. 89.

rectangulaires, son iconographie et son style. Sur ce relief, le conducteur du char porte un nimbe et son attelage est tiré par des taureaux. Dans cette représentation, nous avons proposé de reconnaître une divinité lunaire <sup>40</sup>. Il est tentant de mettre en relation ces deux reliefs, même si leurs lieux de trouvaille sont incertains. Dans son article consacré au trône de Chosroès, Herzfeld a publié des dessins de reliefs sculptés sur le pont sur le Tigre de Cizre (Jazîrat ibn 'Umar) en Anatolie du Sud-Est <sup>41</sup>. Bien que ces reliefs soient nettement plus récents (XII<sup>e</sup> s.) que ceux qui nous intéressent ici, ils associent les signes du Zodiaque à différentes figures, dont une divinité solaire dans un cercle radié, qui chevauche un lion, et une divinité lunaire, dans un cercle évoquant un croissant, qui chevauche un taureau. Il est donc tentant de considérer que ces reliefs constituent les représentations des dieux acolytes solaire et lunaire, qui accompagnaient la divinité principale, suivant un usage très courant dans le domaine syrien à l'époque romaine.

Si ces bas-reliefs à attelage déployé semblent bien d'inspiration orientale, leur diffusion en Arabie du Sud pose quelques questions, sans pouvoir leur apporter de réponses satisfaisantes.

Hormis les Abyssins qui ne connaissent pas ce type de représentation, seuls les Palmyréniens ou les Syriens- au sens le plus large- en sont plutôt familiers. Dès le II<sup>e</sup> siècle, les Palmyréniens s'aventurent en mer Rouge jusqu'au port de Béréniké où ils y côtoient des marchands égyptiens et syriens et des militaires romains (ou alliés). Dans un édifice situé au nord de la partie centrale de la ville, un sculpteur forge une grande statue de bronze, de taille humaine, sans doute en l'honneur de la divinité Hierobôl/Yarhibôl, l'une des divinités de la triade palmyrénienne, à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> s. La dédicace bilingue, en grec et en palmyrénien, fait mention d'Aemilius Celer, éparque du Mont Béréniké, et du nom de l'artiste Berechei<sup>42</sup>. En 215, un archer palmyrénien, Marcus Aurelius Mokimos, fait une dédicace en grec, à l'Empereur Caracalla et à sa mère Julia Domna.

Ces deux inscriptions retrouvées avec d'autres statuettes égyptiennes et une centaine de bols à offrandes montrent qu'une *schola* de troupes auxiliaires et de marchands palmyréniens résidaient de façon permanente à Béréniké. Ils adorent sans doute des dieux égyptiens, et palmyréniens et la divinité impériale. Les Palmyréniens s'aventurent ensuite plus au Sud et franchissent le détroit de Bab al-Mandab pour rallier Aden. C'est probablement de la région d'Aden que provient le bas-relief n° 2. De là, ils font voile vers Qânî' sur l'océan Indien et rejoignent Shabwa, la capitale antique du Hadhramawt. En 218, des ambassadeurs palmyréniens assistent à l'investiture du souverain Il'azz Yalut, ils laissent sur le

<sup>40</sup> Dentzer-Feydy 2009, p. 144, 145.

<sup>41</sup> Herzfeld 1920, p. 138.

<sup>42</sup> Sidebotham, Wendrich 1998, p. 93, 94.



rocher d'al-'Uqla, non loin de Shabwa, leurs noms : Khayrî et 'Adidum<sup>43</sup> (Jamme 931).

De Shabwa même, un fragment de bas-relief en albâtre, représentant un personnage cuirassé, vu de face, la tête entourée d'un nimbe non radié, debout face à une colonne surmontée d'une cupule pour brûler de l'encens, pourrait évoquer une divinité palmyrénienne<sup>44</sup>.

C'est dans cette région sous domination hadhramie que des Palmyréniens s'installent puisque le premier bas-relief (fig. 3) <sup>45</sup> provient du Wâdî 'Abadân, vers le village de Hanna, installation pour le moins étrange car ce wâdî n'est guère en communication avec la côte. Il faudrait alors supposer l'existence d'une communauté de palmyréniens fréquentant ces lieux.

Dans le port de Qânî', les fouilles n'ont exhumé aucune trace d'une installation proprement palmyrénienne<sup>46</sup>, mais c'est -sous toutes réserves- un port que les marchands connaissent. C'est probablement de là qu'ils rejoignent l'île de Suqutra, et c'est là dans la grotte de Hôq, sur la côte nord-est, que les archéologues belges ont retrouvé des inscriptions en hadhramawtique, en grec, en gréco-bactrien, en écritures indienne, en guèze et en palmyrénien.

Le texte palmyrénien, gravé sur une tablette de bois, a pour auteur est un certain Abgar- peut-être un émissaire- nom que l'on rencontre souvent dans l'onomastique araméenne, en Osrhoène, en Palmyrène, dans la région de Har-rân, à Doura-Europos<sup>47</sup>. La datation de 569 inscrite sur la tablette correspond à l'année 257-258 ap. J.-C.<sup>48</sup>. Si la grotte de Hôq a bien été utilisée à des fins religieuses, elle ne semble pas avoir été un véritable sanctuaire, puisqu'on n'y trouve aucun aménagement suggérant l'organisation de rites périodiques et trop peu d'offrandes.

La tablette témoigne pour la première fois d'une présence palmyrénienne dans l'île, escale sur la route commerciale qui reliait l'Inde à la côte africaine, à l'Éthiopie et à l'Égypte. Probablement embarqué dans un des ports fluviaux de la Mésopotamie, peut-être à Charax-Spasinou ou à Vologésiade, anciens comptoirs palmyréniens, son passage en mer Rouge et par l'île de Suqutra témoigne d'une mobilité palmyrénienne au III<sup>e</sup> siècle.

La diffusion des motifs à attelages déployés pourrait avoir suivi ces mêmes itinéraires. Mais cette question demeure sans réponse. On doit supposer que des bijoux, des gemmes, des médaillons, des textiles et des pièces de monnaie comportant ce type de motif circulent au Yémen. Les divers marchands et navigateurs voyagent surtout avec des pièces dont les plus fréquentes au III<sup>e</sup> siècle représentent des divinités se dressant sur des attelages déployés, ce sont prin-

cipalement des pièces d'Égypte, de Syrie mais surtout de l'Empire romain dont l'Empereur Probus (276-282) fait grand usage <sup>49</sup>.

Mais les deux plaques – des bas-reliefs en calcaire – peuvent aussi ne pas être des adaptations de ces types de monnaies, elles évoquent plutôt un décor ou un ensemble monumental que ces marchands avaient vus en Syrie et gardés en mémoire. Elles appartiennent sans doute à un ensemble architectural, sans équivalent au Yémen (dans l'état de nos connaissances). À qui est-il dédié ? à une divinité principale flanquée de ses dieux acolytes solaire et lunaire <sup>50</sup> fréquenté par des marchands syriens ? l'absence de tout contexte archéologique interdit toute réponse.

## Bibliographie

**Afghanistan, les trésors retrouvés 2006**  
*Afghanistan, les trésors retrouvés*, Musée Guimet, Paris, 2006.

**Ancient Synagogues revealed 1981**  
*Ancient Synagogues revealed*, L. I. Levine ed., The Israel Exploration Society, Jerusalem, 1981.

**Antica Persia 2001**  
*Antica Persia*, Museo Nazionale d'Arte Orientale, Roma, 2001.

**L'Asie des steppes d'Alexandre le Grand à Gengis Khan**  
2001 Guimet, Paris, 2001.

**Bussagli 1955**  
Bussagli, M. « Similarities between the figurative Arts in the East and West : the « Frontal » Representation of the Divine Chariot », *East and West*, vol. 6, n°1, 1955, p. 9-25.

**Bussagli 1996**  
Bussagli, M. *L'art du Gandhara*, Encyclopédies d'aujourd'hui, Livre de poche, Paris, 1996.

**Bron 1986**  
Bron, F. « Palmyréniens et Chaldéens en Arabie du Sud », *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente antico* III, 1986, p. 95-98.

**Colledge 1977**  
Colledge, M. A. R. *Parthian Art*, London, 1977.

**Dentzer-Feydy 2009**  
Dentzer-Feydy, J. *Le décor sculpté en pierre*, Fouilles de Shabwa IV, 2009, p. 143 et p. 163.

**Downey 1977**  
Downey, S. B. *The Stone and Plaster Sculpture, The Excavations at Dura-Europos*, Final Report III, Part I, Fascicle 2, The University of California, Los Angeles, 1977.

**Dridi 2003**  
Dridi, H. « Yémen : au III<sup>e</sup> siècle après J. -C., le voyage d'Agbar à Suqutra », *Archéologia*, n° 396, 2003, p. 48-57.

**Duchâteau 2012**  
Duchâteau, E. « Aphlad, dieu singulier et méconnu à Doura », dans P. Leriche, G. Coqueugnot et S. de Ponbriand, *Europos-Doura, Varia I*, BAH, tome 198, Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2012, p. 201-214.

<sup>43</sup> Jamme 1963, p. 44, 45. Voir aussi Bron 1986, p. 95-98.

<sup>44</sup> Dentzer-Feydy 2009, p.143 et p. 163, fig. 41.

<sup>45</sup> Dentzer-Feydy 2009, p. 144, 145 et p. 164, fig. 43 a et b.

<sup>46</sup> Salles 2007.

<sup>47</sup> Robin, Gorea 2002, p. 409-445. Voir aussi Dridi 2003, p. 48-57.

<sup>48</sup> Robin, Gorea 2002, p. 437.

<sup>49</sup> Voir note 10.

<sup>50</sup> On peut aussi y supposer la présence d'un zodiaque, comme sur le bas-relief de Palmyre (voir fig. 13). Dans le royaume de Himyar, des représentations de zodiaque sont fréquentes à Zafâr (conservées au musée de Zafâr) et à Bayt al-Ashwal, mais datées plutôt du V<sup>e</sup> siècle.



**Dunant, Stucky 2000**

Dunant, C., Stucky, R. A. *Le temple de Baalshamin à Palmyre*, IV, Sculptures, Bâle, 2000.

**Dunbabin 1982**

Dunbabin, K. M. D. « The Victorious Charioteer on Mosaics and Related Monuments », *American Journal of Archaeology*, vol. 86, 1, 1982, p. 65–89.

**Francfort 1979**

Francfort, H. P. *Les Palettes du Gandhâra*, Mémoires de la délégation archéologique française en Afghanistan, tome XXIII, Paris, 1979.

**Francfort 1984**

Francfort, H. P. *Fouilles d'Ai Khanoum III. Le sanctuaire du temple à niches indentées, 2. Les trouvailles*, Mémoires de la délégation archéologique française en Afghanistan, tome XXVII, De Boccard, Paris, 1984.

**Gawlikowski 1990**

Gawlikowski, M. « Helios (in peripheria orientali) », *LIMC V*, Zürich, München, 1990, p. 1034–1038.

**Gawlikowski 2017**

Gawlikowski, M. *Le sanctuaire d'Allat à Palmyre*, PAM Monograph Series 8, University of Warsaw, Warszawa, 2017.

**Ghirshman 1962**

Ghirshman, R. *Iran. Parthes et Sassanides*, Gallimard, Paris, 1962.

**Grenet 1993**

Grenet, F. « Bâmiyân and the Mihr Yast », *Bulletin of the Asia Institute*, New Series, vol. 7, 1993, p. 87–94.

**Grenet 2001**

Grenet, F. « Mithra, dieu iranien: nouvelles données », *Topoi*, vol. 11/1, 2001, p. 35–58.

**Harper 1979**

Harper, P. O. « Thrones and Enthronement Scenes in Sasanian Art », *Iran*, vol. 17, 1979, p. 49–64.

**Herzfeld 1920**

Herzfeld, E. « Der Thron des Khosrô. Quellenkritische und ikonographische Studien über Grenzgebiete der Kunstgeschichte des Morgen- und Abendlandes », *Jahrbuch der Preussischen Kunstsammlungen*, 41. Bd., 1920, pp. 103–147.

**Herzfeld 1930**

Herzfeld, E. « Die sasanidischen Quadrigae Solis et Lunae », *Archaeologische Mitteilungen aus Iran*, II, 1930, p. 128–131.

**Ingholt, Seyrig, Starcky 1955**

Ingholt, H., Seyrig, H., Starcky, J. *Recueil des tessères de Palmyre*, Institut français d'archéologie de Beyrouth, BAH, tome LVIII, Librairie Paul Geuthner, Paris, 1955.

**Jacquemin, Laroche 2017**

Jacquemin, A., Laroche, D. « Regards nouveaux sur deux quadriges delphiques », in Martine Denoyelle, Sophie Descamps-Lequime, Benoît Mille et Stéphane Verger (dir.), « *Bronzes grecs et romains, recherches récentes* » — *Hommage à Claude Rolley*, INHA (« Actes de colloques »), 2012 [En ligne], mis en ligne le 22 mars 2017, consulté le 22 mars 2017. URL : <http://inha.revues.org/7243>

**Jamme 1963**

Jamme, A. *The Al- 'Uqlah Texts*, Documentation sud-arabe, III, Washington, The Catholic University of America Press, 1963, p. 44, 45.

**Letta 1988**

Letta, C. « Helios, Helios (in peripheria orientali), Helios/Usil, Sol », *LIMC IV*, Zürich, München, 1988, p. 592–625.

**Magness 2005**

Magness, J. « Heaven on Earth: Helios and the Zodiac Cycle in Ancient Palestinian Synagogues », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 59, 2005, p. 1–52.

**Michalowski 1962**

Michalowski, K. *Palmyre, Fouilles polonaises 1960*, Warszawa, La Haye, Paris, 1962.

**Michalowski 1966**

Michalowski, K. *Palmyre, Fouilles polonaises 1963 et 1964*, Warszawa, 1966.

**Monneret de Villard 1950**

de Villard, M. *Le Pitture musulmane del soffitto della Capella Palatina in Palermo*, Rome, 1950.

**Pakistan 2010**

*Pakistan, Terre de rencontre I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècle*, *Les arts du Gandhara*, Réunion des Musées nationaux, Paris, 2010.

**Robin, Gorea 2002**

Robin, Ch., Gorea, M. « Vestiges antiques de la grotte de Hôq (Suqutra, Yémen). Note d'information », *CRAIBL*, 2002, p. 409–445.

**Schlumberger 1951**

Schlumberger, D. *La Palmyrène du Nord-Ouest*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1951.

**Seyrig 1937**

Seyrig, H. « 5. L'attelage déployé », *Syria*, 1937, p. 43–52 (= *Antiquités syriennes II*, 1938, p. 85–94).

**Seyrig 1938**

Seyrig, H. « 5. L'attelage déployé », *Antiquités syriennes II*, 1938, p. 85–94 (= *Syria 1937*, p. 43–52).

**Seyrig 1971**

Seyrig, H. « 95. Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine », *Syria*, XLVIII, 1971, p. 337–373 (= *Antiquités Syriennes VII*, 2013, p. 102–138).

**Seyrig 1972**

Seyrig, H. « 97. Un haut-relief de Durostorum », *Syria*, XLIX, 1972, p. 100–104 (= *Antiquités Syriennes VII*, 2013, p. 142–146).

**Seyrig 2013**

Seyrig, H. *Antiquités syriennes VII, Syria* supplément 1, Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2013.

**Sidebotham, Wendrich 1998**

Sidebotham, S., Wendrich, W. Z. « Berenike: Archaeological fieldwork at a Ptolemaic port on the Red Sea coast of Egypt: 1994–1998 », *Sahara* 10, 1998, p. 93, 94.

**Yalouris 1990**

Yalouris, N. « Helios », *LIMC V*, Zürich, München, 1990, p. 1005–1034.

**Zenobia 2002**

*Zenobia. Il sogno di una Regina d'Oriente*, Milano, Electa, 2002.

перевод на русский

**ABSTRACT**

**Breton Jean-François et Dentzer-Feydy Jacqueline**  
**Reliefs figurés avec des attelages en Arabie du Sud**

Deux musées du Yémen, celui de l'Université d'Aden et celui d'Ataq, renferment chacun une plaque de calcaire de dimensions moyennes (40 cm par 30 cm environ) ornée d'un personnage debout sur un char. Ces reliefs représentant un attelage vu de face dont les animaux sont figurés symétriquement divergents appartiennent à la série des « attelages déployés ». Le conducteur du char, nimbé dans un cas, est de face en position centrale, la main droite élevée, sur un char tiré tantôt pas des félins tantôt par des bovins.

Ces représentations d'attelages déployés constituent une série, répartie sur une vaste zone géographique et plusieurs domaines culturels, de la Méditerranée gréco-romaine à l'Inde, comptant des dieux dominant des fauves, ou des souverains trônant en représentation frontale dans les mondes parthe et sassanide. La même gestuelle se trouve aussi sur des représentations de Mithra dans le monde iranien et en Asie centrale au contact du domaine bouddhique.

L'article considère que ces reliefs constituent les représentations des dieux acolytes solaire et lunaire, qui accompagnaient la divinité principale, suivant un usage très courant dans le domaine syrien à l'époque romaine. Il est probable que des marchands syriens au sens le plus large du terme ou des Palmyréniens aient introduit ces motifs en Arabie du Sud vers le III<sup>e</sup> siècle et en aient orné leurs lieux de culte.